

---

---

L'HOMME, LE MAMMOUTH ET LE RHINOCÉROS  
A L'ÉPOQUE QUATERNAIRE DANS PARIS,  
SUR L'EMPLACEMENT DE LA RUE DE RENNES.

PAR L. CAPITAN.

---

Les fouilles en galerie souterraine pour l'établissement du Métropolitain sous la rue de Rennes, en cours d'exécution depuis six mois environ, ont traversé les couches de sable et graviers quaternaires qui occupent le fond de la vallée de la Seine.

J'ai pu suivre ces fouilles et y recueillir une dent de mammouth. D'autre part, M. Thiullen y a recueilli une dent de rhinocéros qu'il m'a communiquée. J'ai pu y ramasser aussi un certain nombre de silex extrêmement grossiers, mais portant des traces évidentes d'utilisation ou de retouches. Ils rentrent tous dans le type des *éolithes*.

Le professeur Gaudry a bien voulu communiquer à l'Académie des Sciences (séance du 16 janvier 1905) la note suivante où se trouve résumée la question :

« Les fouilles pratiquées pour l'établissement du Métropolitain au sud de Saint-Germain-des-Prés, sous la rue de Rennes, ont permis de constater, à 8 mètres sous le pavé de la rue, et sur une épaisseur de 2 mètres à 3 mètres, l'existence de sables et de graviers quaternaires, reposant sur les marnes du gypse. Ces sables et graviers ont leur base à la cote 27 et 28 et leur sommet à la cote 30 ou 31 (la surface de la Seine, dans le prolongement de la rue de Rennes, étant à la cote 29). La nappe aquifère souterraine a été rencontrée à la cote 26. L'épaisseur de ces dépôts quaternaires va en diminuant du nord au sud, pour arriver à zéro, à peu près à la hauteur de la rue Saint-Placide.

« Ces couches quaternaires ont fourni un certain nombre de silex taillés extrêmement grossiers que j'ai recueillis durant l'exécution des travaux et une dent de Mammouth parfaitement conservée. C'est, comme on peut le voir sur la pièce présentée, qu'ont bien voulu étudier les professeurs Gaudry et Boule, une dernière molaire inférieure droite dont les lames d'émail assez espacées indiquent qu'il s'agit d'une variété un peu différente du Mammouth type.

« Je montre également à l'Académie une molaire supérieure de *Rhinoceros tichorhinus* qui provient du même gisement et a été recueillie par M. Thiullen.

« On peut déduire de ces observations qu'au moment où se déposaient les graviers du Quaternaire inférieur, des Hommes, des Éléphants et des

Rhinocéros vivaient dans la vallée de la Seine, précisément sur l'emplacement du Paris actuel.

« Les découvertes d'ossements quaternaires dans les alluvions sableuses du sol de Paris, quoique rares, ne sont pas exceptionnelles. Dès 1867, le professeur Gaudry (*Bulletin de la Société géologique*, p. 147) avait signalé les trouvailles multiples d'instruments en silex et d'ossements de Mammifères faites dans le sol de Paris (par exemple à Grenelle et sur l'emplacement de l'hôpital Necker) et publiées par Cuvier, de Blainville, Gervais puis Gosse (1860), Lartet et Christy (1864), Collomb (1865). M. Gaudry avait insisté sur les récoltes abondantes de silex taillés et d'ossements fossiles, faites depuis quelques années par M. Martin, à Grenelle, et M. Reboux, à Levallois. Il s'agissait surtout d'ossements d'Éléphant antique, d'Hippopotame, de Mammouth, de Rhinocéros, de Bœuf, Cheval, Renne, Cerfs.

« Ultérieurement, M. Guadet, architecte, en creusant les fondations de l'Hôtel des Postes, a recueilli une dent d'*Elephas primigenius*. Il en a été également trouvé une, lors de la construction des magasins du Bon Marché. M. Gustave Lecomte, architecte, a découvert, également dans Paris, des pièces de *Rhinoceros tichorhinus*. Dans ces dernières années, M. Thiullen a trouvé sur divers points de Paris, principalement à Vaugirard, de remarquables spécimens de Mammouth, notamment une mâchoire inférieure tout entière, actuellement dans la galerie de Géologie du Muséum. En 1897, M. Hénault, en creusant les fondations du pont Caulaincourt, au cimetière Montmartre, a découvert un squelette de Mammouth qui paraissait être entier; les dents, à peu près seules, ont été conservées. Quelques autres trouvailles du même genre ont été également faites dans Paris.

« Tous ces faits indiquent un mouvement intense de vie à Paris durant l'époque du Quaternaire inférieur. »

Je voudrais ajouter quelques détails à cette note, condensée suivant les nécessités académiques.

Pour ce qui a trait à la stratigraphie, il y a lieu d'observer qu'en général les 8 mètres de remblais qui recouvraient les alluvions étaient constitués, en moyenne, de 2 à 5 mètres de remblais modernes, le reste étant du moyen âge et parfois d'époque romaine, comme j'ai pu l'observer au niveau de la rue Coetlogon (débris de tuiles et goulots de vases romains). La disposition des couches de sables et graviers était celle qu'on observe partout dans le fond de la vallée de la Seine avec sa disposition alternante de couches lenticulaires de sables et graviers, ceux-ci plus volumineux et plus abondants à la partie inférieure de la galerie souterraine, les sables étant toujours à la partie supérieure.

Sous la place Saint-Germain-des-Prés, les graviers étaient agglomérés en une masse de calcaire fort dure.

Rien de bien spécial à ajouter à la note pour ce qui touche aux deux dents. D'ailleurs, afin qu'on puisse facilement se rendre compte de leur aspect et des particularités des lames d'émail de la dent du mammouth, je les ai dessinées très exactement (voir fig. 26 et 27).

Il s'agit en effet d'un mammouth qui n'est pas le mammouth ordinaire, à lamelles étroites, serrées et plissées assez fortement. Les lamelles de l'éléphant de la rue de Rennes rappellent celles de l'éléphant indien actuel. Elles s'observent avec les mêmes caractères sur plusieurs dents de mam-

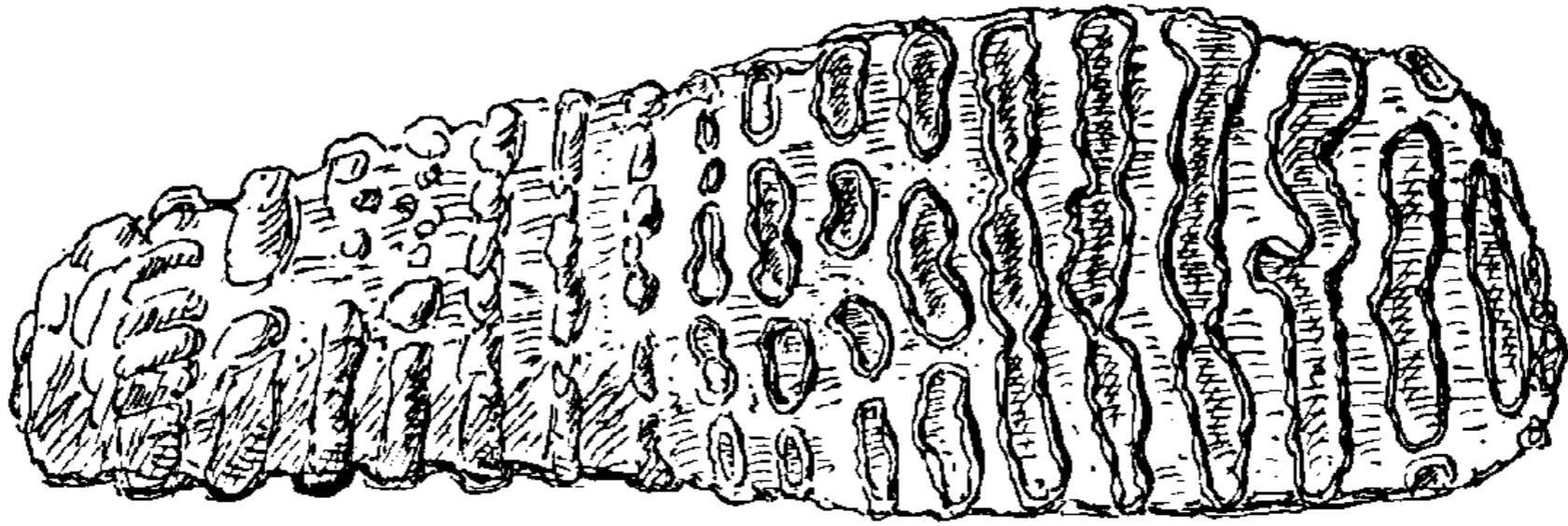


Fig. 26. — Dent de mammouth, face supérieure (1/2 gr. nat.).

mouths recueillies dans les vallées de la Seine, de l'Oise et de la Marne. C'est donc une variété de mammouth bien connue dans Paris et les environs. Y a-t-il là l'indication d'un climat un peu moins froid ou simplement s'agit-il d'une variété?

Quant à la dent de rhinocéros tichorhinus (comme on peut le voir sur la

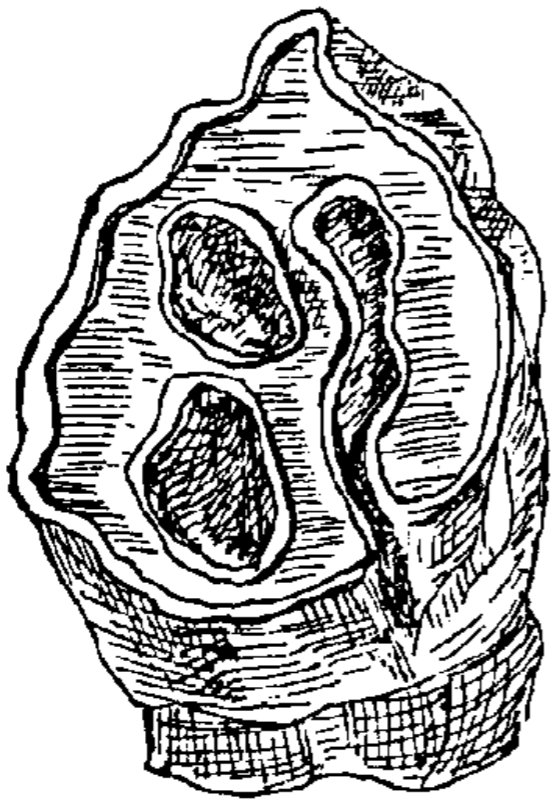


Fig. 27. — Dent de rhinocéros tichorhinus (3/4 gr. nat.).

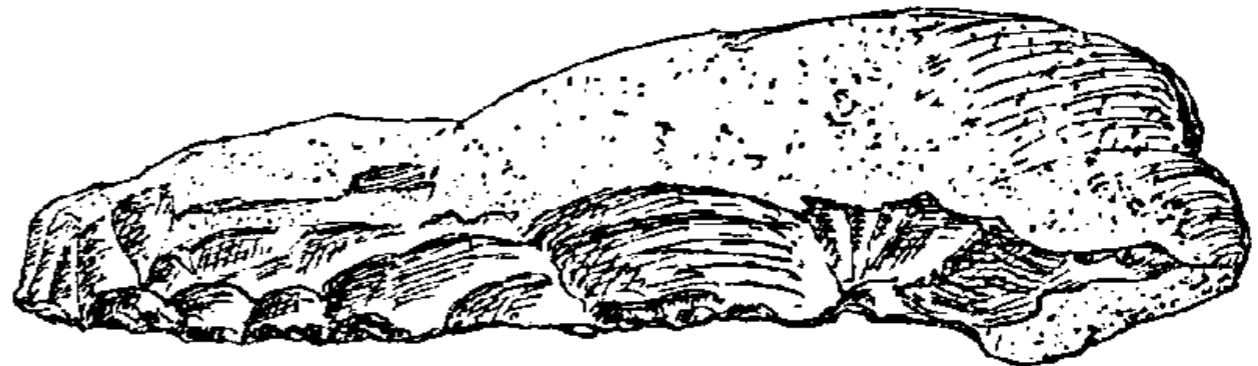


Fig. 28. — Racloir (2/3 gr. nat.).

figure 27), elle est typique et caractéristique de cette espèce (fossette supérieure séparée de la grande fente avec laquelle elle est au contraire réunie chez le rhinocéros Merckii).

Donc, à cette époque, vivaient rue de Rennes un éléphant à longues défenses et un rhinocéros bicolore, tous deux à toison épaisse. Par ce climat froid et humide, analogue à celui des steppes ou des forêts septentrionales, et, vraisemblablement côte à côte avec ces bêtes, vivait l'homme qui a laissé sur les bords de la Seine de cette époque les outils en silex dont il se servait. Toutes ces pièces que j'ai recueillies moi-même sont extrêmement gros-

sières et (sauf deux lames avec bulbe) du type des éolithes, c'est-à-dire rognons ou silex brisés, simplement utilisés ou adaptés par quelques coups à un usage très momentané, puis abandonnés peu après.

On sait en effet que les éolithes se rencontrent à peu près dans tous les gisements des diverses époques de la pierre, lorsque le silex était très abon-

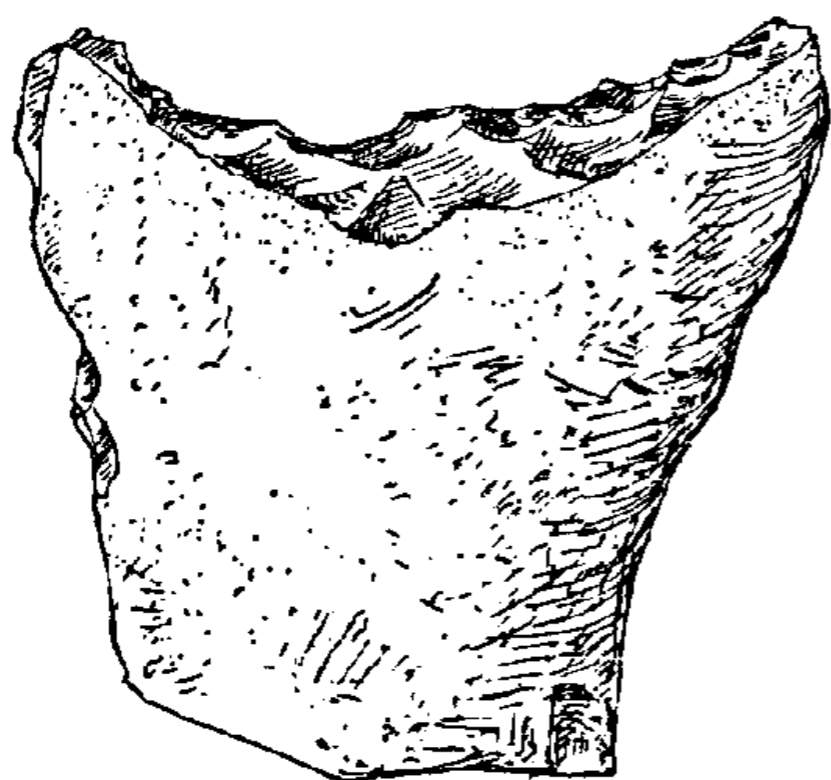


Fig. 29. — Racloir concave (2/3 gr. nat.).



Fig. 30. — Racloir-gouge (1/2 gr. nat.).

dant sur le lieu où vivait l'homme à ces époques et d'un emploi facile (rognons de la craie ou des alluvions, silex brisés de l'argile à silex, etc.).

Dans les dépôts de la rue de Rennes je n'ai donc trouvé que des éolithes répondant d'ailleurs aux types que l'on trouve partout, aussi bien en Belgique et en Égypte que dans de multiples gisements de France.

J'ai tenu à figurer ici quelques-uns des types principaux. Ils semblent, comme d'ordinaire, répondre à trois usages primordiaux : 1<sup>o</sup> couper, racler ou gratter; 2<sup>o</sup> piquer ou percer; 3<sup>o</sup> percuter.

1<sup>o</sup> Dans le 1<sup>er</sup> groupe des outils à couper, racler ou gratter, on peut distinguer les pièces à tranchant à peu près rectiligne. La figure 28 en montre un bon spécimen. C'est une plaquette de silex avec son cortex de chaque côté dont on des bords a été aménagé par quelques retouches très nettes et assez fines, à l'extrémité de la pièce, beaucoup plus grossières vers le milieu. Avec les retouches il y a certainement des éclatements d'usage. La pièce est fortement patinée en jaune.

Dans un second type (fig. 29), la partie destinée à racler est fortement concave. C'est, en très grossier, le racloir concave, la coche racloir qui fait partie de l'outillage classique.

Mais notre pièce est façonnée dans un fragment de silex brisé naturellement et l'aménagement de la concavité a été obtenu au moyen de retouches

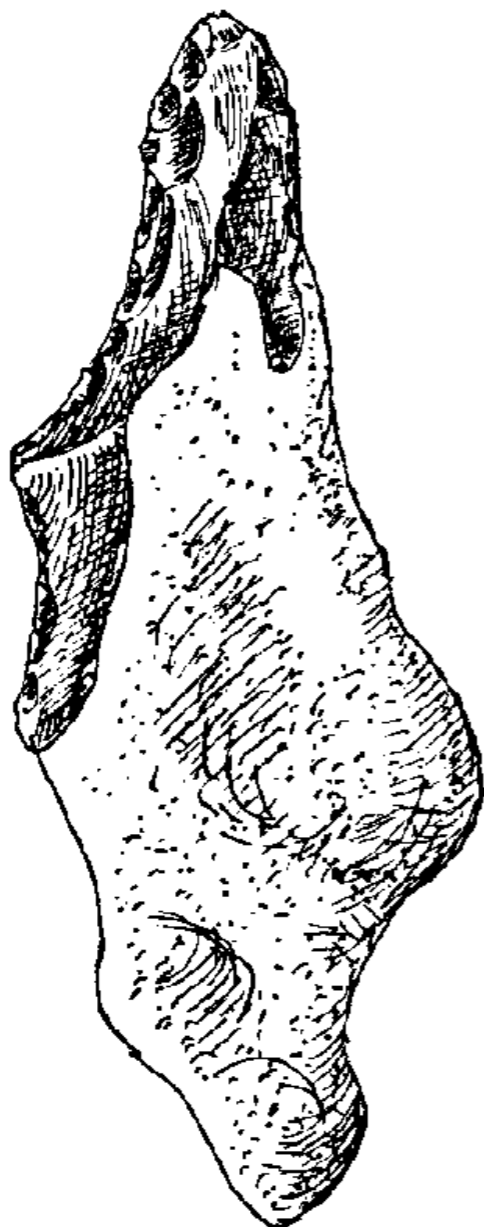


Fig. 31. — Perçoir ou poignard (2/3 gr. nat.).

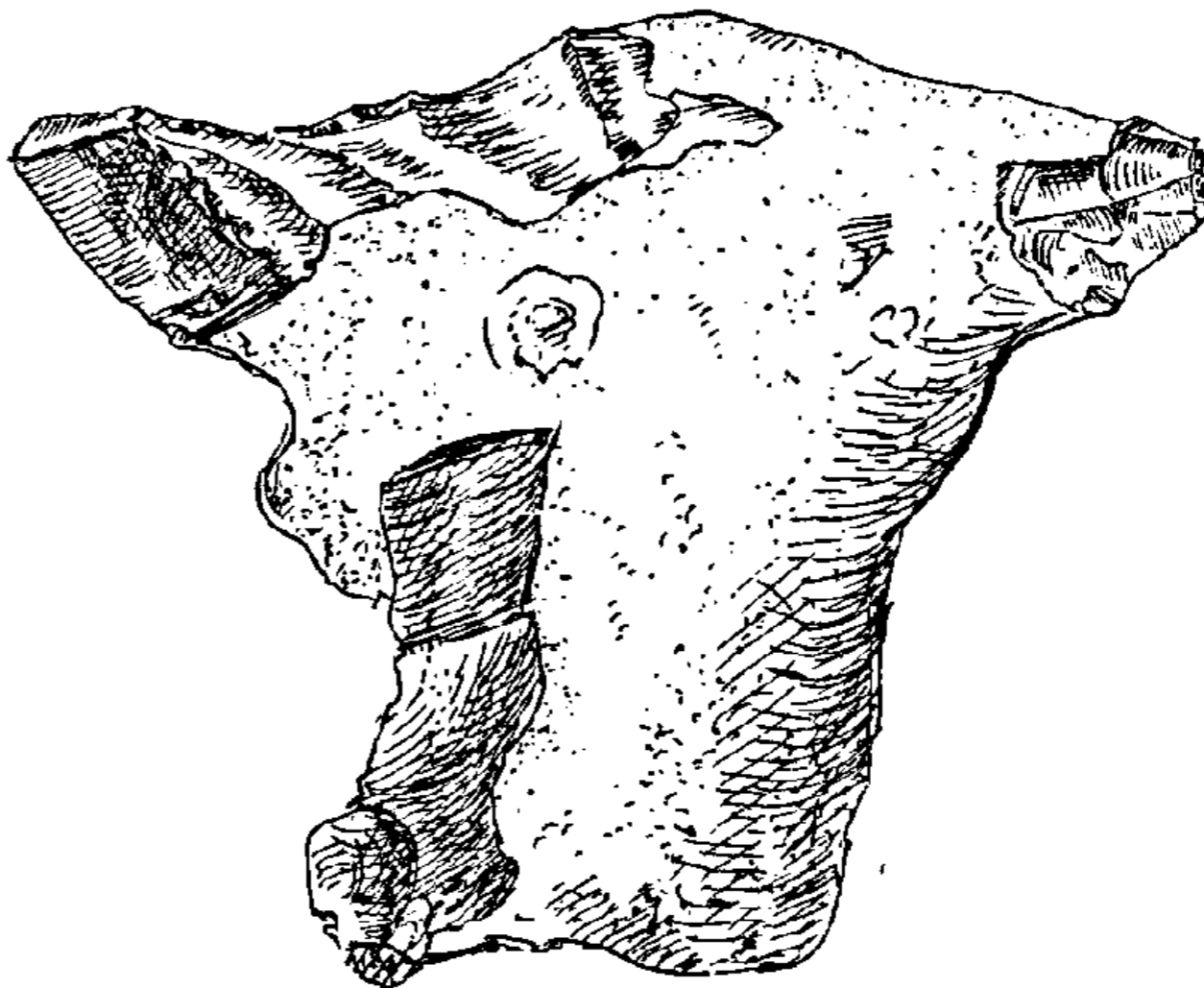


Fig. 32. — Percuteur à bec (2/3 gr. nat.).

grossières, et elle a dû même être augmentée par les éclatements d'usage.

La pièce de la figure 30 est aussi une sorte de grattoir concave très étroit ayant plutôt l'aspect d'une véritable gouge. Elle a été façonnée par une série de fines retouches à l'extrémité d'un rognon de silex dont les tubercules ont été artificiellement et soigneusement enlevés de façon à permettre d'empoi-gner facilement la pièce. Quelques coups ont été également donnés avec l'extrémité pointue du rognon opposé à la partie concave, et ont fait partir de minces éclats.

2° Un second groupe de pièces est constitué par les outils semblant adaptés à la fonction de piquer ou de percer : les silex de ce genre sont rares dans ces séries. Le plus net est celui reproduit sur la figure 31. Comme on le voit, c'est un petit rognon se tenant très bien dans la main et dont une extrémité a été apointie par de larges retouches très nettes d'un côté tandis que, de l'autre, elles ne façonnent guère que la pointe.

C'est exactement la forme des pièces si fréquentes en Belgique et que les archéologues de ce pays dénomment : poignards. Rien n'empêche d'ailleurs que notre pièce ait pu servir d'arme. Nous n'en savons bien entendu absolument rien. Peu importe d'ailleurs la terminologie.

3° La pièce qui est représentée figure 32 peut être rapprochée de celle-ci,

parce qu'elle est munie d'une pointe; elle se rattache aussi à la série suivante des instruments ayant dû percuter : les percuteurs.

Comme on le voit, il s'agit d'un rognon de silex de forme générale triangulaire. Deux des angles de ce triangle ont été façonnés, l'un (celui de

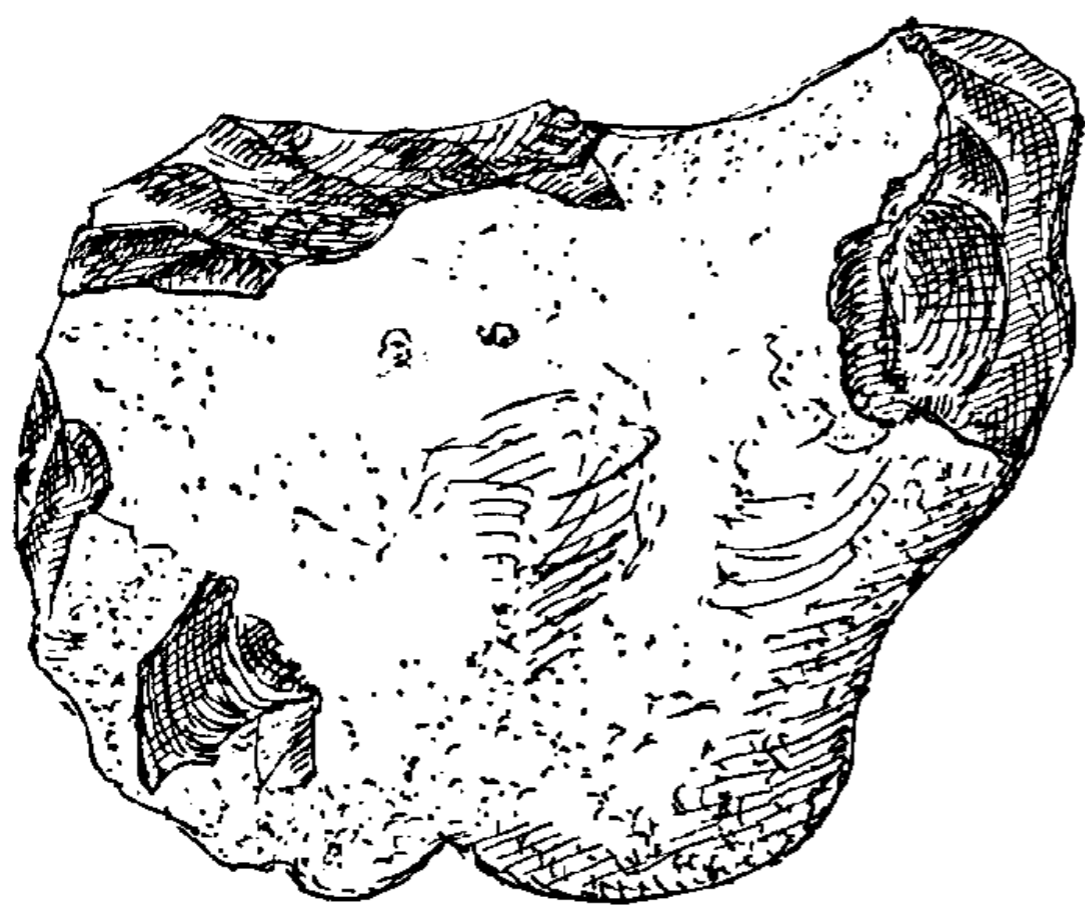


Fig. 33. — Percuteur arrondi (2/3 gr. nat.).

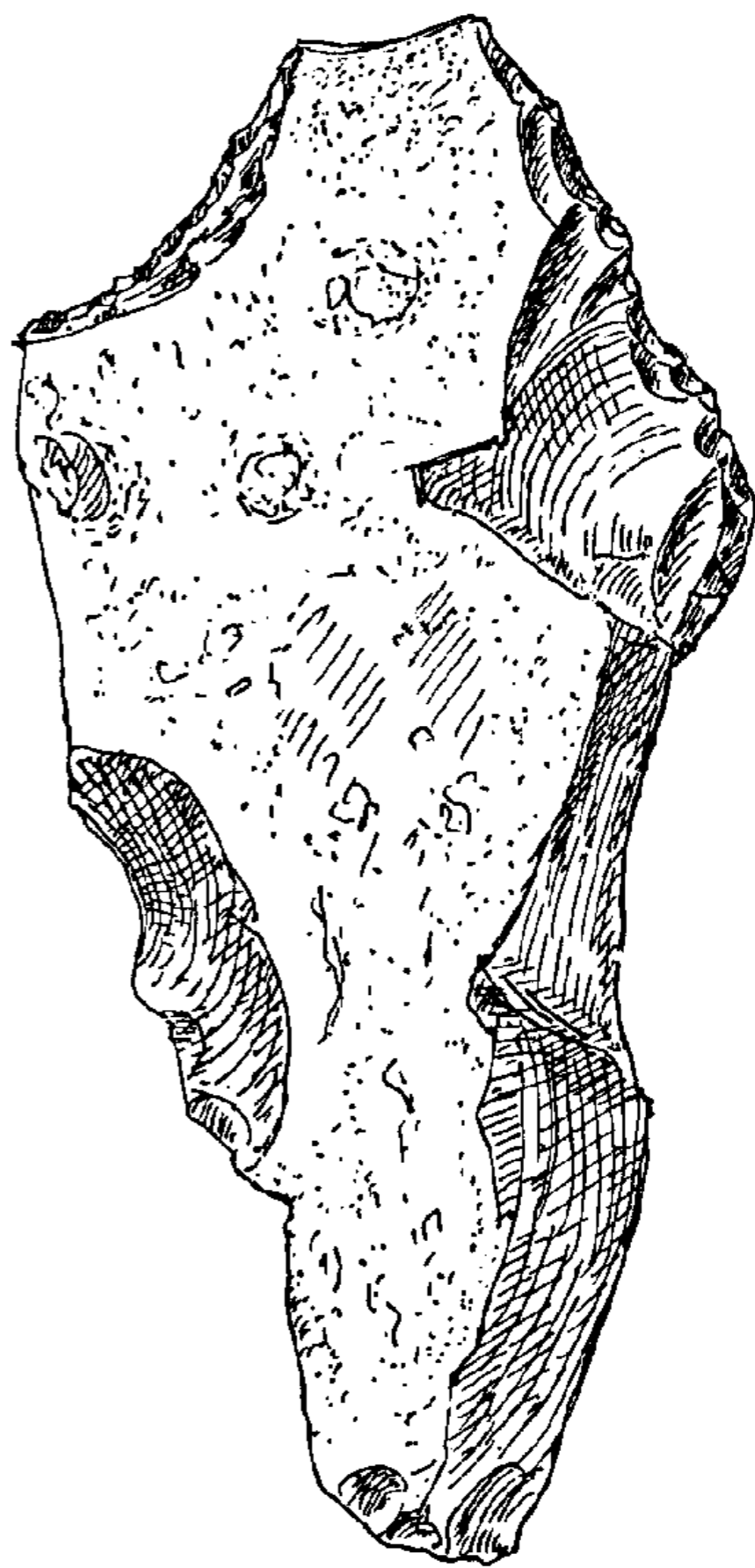


Fig. 34. — Percuteur tranchant ou tranchoir (2/3 gr. nat.).

gauche sur la fig.) très soigneusement, de manière à constituer un véritable bec. L'autre angle symétrique a été également façonné et surtout il porte des traces de percussion fort nettes. Enfin le 3<sup>e</sup> angle est constitué par le rognon resté brut sauf l'enlèvement d'un long éclat et formant le manche de l'instrument. Il s'agit là d'un percuteur à bec, identique aux types belges et égyptiens, qui est là parfaitement caractérisé.

Le percuteur arrondi est bien représenté dans la figure 33. Il s'agit d'un rognon dont les parties saillantes ont été abattues ou qui portent des traces très nettes de percussion.

Enfin une dernière pièce (fig. 34) pourrait se ranger dans la série des percuteurs. En Belgique, Rutot considère ce type comme un percuteur tran-

chant. C'est, comme on le voit, un grand rognon de silex à la base duquel de larges enlèvements ont produit comme une sorte de manche permettant de saisir facilement la pièce.

A l'extrémité opposée, des retouches soignées ont façonné du côté droit un tranchant épais et solide. Symétriquement, du côté gauche, de multiples retailles ont formé comme une sorte de tranchant concave à bords mousses. Il semble que ce soit une sorte d'instrument à multiples usages. On pourrait le ranger dans la série des tranchoirs dont on connaît de très beaux types fort bien travaillés provenant des alluvions quaternaires.

Ces quelques spécimens peuvent donner une idée de l'industrie que j'ai recueillie dans les alluvions de la rue de Rennes. Le nombre des pièces très bien caractérisées n'est pas extrêmement élevé : environ une cinquantaine ; on peut y ajouter une centaine sur lesquelles l'utilisation ou les retouches sont nettes mais moins bien caractérisées. Ces 150 pièces résultent du triage de 300 pièces environ que j'avais recueillies sur place et après un choix déjà sérieux et l'examen de pas mal de mètres cubes de cailloux.

Reste enfin une question importante :

Ces silex sont-ils contemporains du gisement caractérisé par la faune, c'est-à-dire de la partie supérieure du quaternaire inférieur, ou sont-ils plus anciens et ont-ils été entraînés avec les graviers ?

Les découvertes de Rutot à Harmignies, près Mons, d'une grande station néolithique à facies éolithique, les multiples observations analogues que j'ai faites en France, la constatation de l'association constante de l'outillage éolithique avec l'industrie acheuléenne démontrent, comme l'a d'ailleurs déjà dit Rutot, que les éolithes se rencontrent à des âges très différents et que par suite ceux recueillis rue de Rennes peuvent fort bien être de la même époque que le mammoth et le rhinocéros, c'est-à-dire acheuléens. Mais il est bien entendu que ce n'est qu'une hypothèse : toute affirmation lorsqu'il s'agit des graviers quaternaires étant, dans l'état actuel de nos connaissances, absolument imprudente. En tous cas, si les silex ne sont pas contemporains de la faune, ils ne peuvent être que plus anciens et mélangés par le brassage des graviers

Quoiqu'il en soit, j'ai tenu à figurer en quelques croquis, que j'ai tâché de rendre aussi simples et aussi précis que possible, les principaux types d'éolithes de la rue de Rennes, leur association avec la faune, constatée dans l'intérieur de Paris, constituant un fait nouveau et digne d'être enregistré.

---

*Le Directeur de la Revue,*  
G. HERVÉ.

---

*Le Gérant,*  
FÉLIX ALCAN.